

PUBLICATION MENSUELLE

NOVEMBRE 1939

La Gerbe

Coopérative de l'École des Filles
de VILLE D'AVRAY (S.-et-O.)

EN FINLANDE



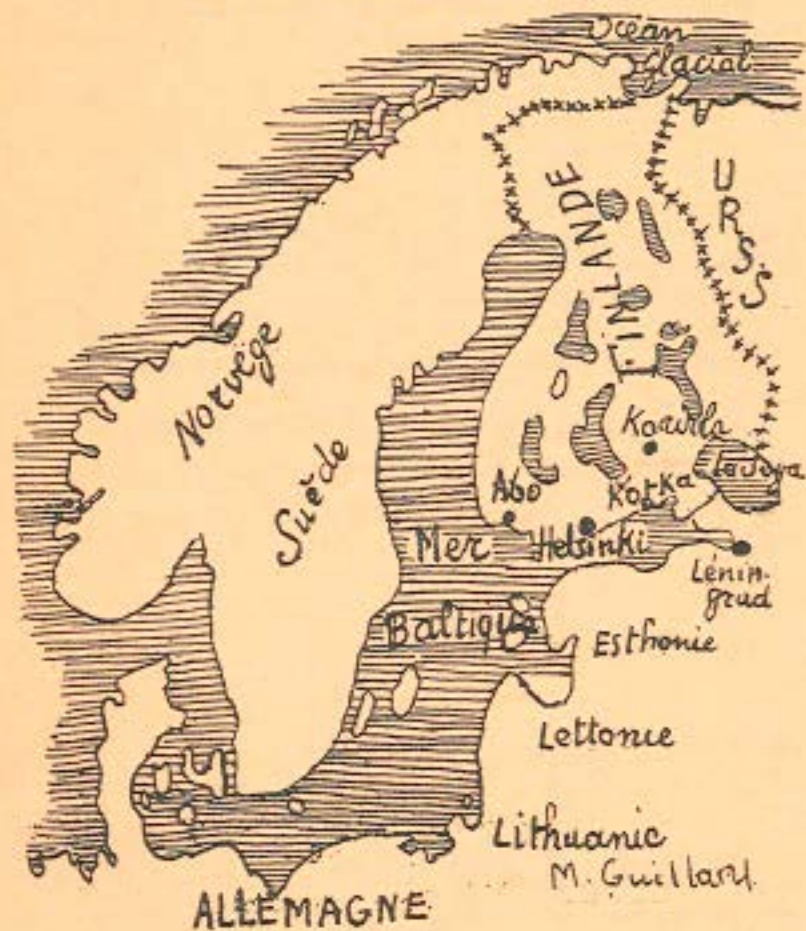
EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
VENCE (Alpes-Maritimes)
C. C. Marseille 115.03

N° 101 bis

PRIX : 0 fr. 75

Coopérative de l'Ecole des Filles
de VILLE D'AVRAY (S.-et-O.)

EN FINLANDE



CHAPITRE PREMIER

PROJETS

Nos moyens nous permettent de faire un grand voyage !
Nous venons de gagner un gros lot à la loterie nationale !

— Où irons-nous ?

— En Italie.

— Non, je préfère un pays moins connu.

— En Russie ?

— Non, elle est trop vaste, nous n'aurions pas le temps de visiter ses différentes régions en 20 jours.

Nos doigts courent sur l'Atlas. Nous nous arrêtons sur un pays dont le contour ne nous est pas familier : la Finlande.

Les « 8 » répètent : La Finlande, oh oui, la Finlande... »

Nous prenons tous les renseignements nécessaires pour organiser notre voyage.

Sur une grande table tous les documents s'accroissent :

Censuré

CHAPITRE 2

...Qui ne fut jamais écrit ; à la fin, lecteur, tu comprendras pourquoi...



CHAPITRE 3

Arrivée à Helsinki — de quelques coutumes étranges
— de l'honnêteté admirable des Finlandais.

Nous débarquons à Helsinki à 9 h. du matin. C'est le plein jour en France. Ici, tout est pâle, lunaire presque, avec, dirait-on, un peu de brouillard. Il fait doux, pluvieux en ce début d'octobre — nous nous attendions à trouver la neige. Il est vrai que nous sommes à proximité de la mer qui adoucit le climat.

Nous sommes suffoquées à la vue des passants qui ont revêtu leur tenue d'hiver : gros gants, bottes et manteaux à n'en plus finir.

Autre spectacle peu banal : cinq à six femmes armées chacune d'un couteau... et qui décrochent les joints des pavés, de beaux pavés en granit rouge de Finlande; un homme verse dans les rainures ainsi faites une sorte de goudron.

Tout à coup, une exclamation : « J'ai perdu mon porte-monnaie ! »

— Où ?

— Dans la gare, je crois.

— Vite, retournons.

Oh ! bonheur ! sur la table, tout près de l'encrier où Lyz-zie s'arrêta pour écrire une carte, se trouve son porte-monnaie... et son contenu. Pourtant quel va-et-vient dans cette gare ! Cette honnêteté des Finlandais, nous l'apprécierons d'ailleurs pendant tout notre voyage.

CHAPITRE 4

A L'HOTEL

NOTRE CHAMBRE : DE L'ETROITESSE DES LITS

Vite nous gagnons l'hôtel. Dans chaque chambre le principal ornement est le poêle de faïence haut comme la pièce. Les lits sont tout petits (80 cm. au plus), les matelas très minces, 5 à 6 cm., sont étendus sur une toile métallique. Les draps n'ont que la largeur du lit et à peine la longueur; heureusement que la couverture est large. Odette qui s'agite beaucoup la nuit, est néanmoins toujours découverte. Bref,



ce sont des lits de marins. Et ma foi, on trouve ça normal quand on songe à la figure géographique de la Finlande ou « Suomen Tasavalta », pays aux 1.000 lacs, en réalité 60.000.

Dans notre chambre, pas d'armoire, meuble inconnu ici, nous avons des coffres... tout comme les matelots !

CHAPITRE 5

CURIEUX MENU

Et maintenant, allons dîner.

Repas très amusant :

Censuré

Ah ! encore du fromage, toujours du fromage, sans cesse du fromage. Il y a bientôt plus de fromage que de hors d'œuvre !

Le maître d'hôtel s'étonne que Dolly donne son fromage au chien, et entêté il en ressert d'autorité chaque fois un petit morceau dans son assiette.

Et maintenant, voici le poisson :

Censuré

Andrée qui imitait Dolly s'aperçoit que le chien a disparu ; est-il las du fromage ? Nous laissons le nôtre dans nos assiettes au grand étonnement des autres convives.

Censuré

Censuré

Et comme boisson... du lait... Curieux... on finit par s'y habituer.

CHAPITRE 6

LES 8 FONT CONNAISSANCE AVEC HELSINKI

Au cours d'une promenade, nous voyons de près le monument rose aperçu de si loin sur mer, c'est une église russe. Le mélange de style est vraiment cocasse, l'ensemble est lourd. Quelle différence avec nos églises gothiques qui s'élancent hardies comme « des prières de pierres ».

Plus loin, le trop moderne palais de glace; quelle horreur !

Nous poussons une exclamation indignée : « Oh! un ancien cimetière transformé en square ».

Lizzie rétorque : « Mais, en Amérique, les cimetières sont presque toujours des parcs fréquentés par les promeneurs. On dit fréquemment : « Allons au cimetière ». Cela ne veut pas dire comme en France : « Allons nous recueillir sur la tombe d'un parent », mais « allons nous promener dans ces jolis lieux de repos où toutes les tombes sont semblables ».

Nous avons oublié de demander à notre hôtesse l'heure du dîner. Où téléphoner ? Un vieux Monsieur vient à notre

aide, il nous montre dans un coin du cimetière une cabine téléphonique — nouvelle exclamation à cette vue !

Nous quittons Helsinki de grand matin pour Kotka. Sur le chemin de la gare, nous rencontrons des équipes d'ouvrières, l'une sortant d'une usine de verrerie, l'autre y rentrant.

Ces ouvrières ont de bons « godillots » et une combinaison bleue. Elles paraissent plus robustes que les Françaises. Ici, peu de talon-échasse, la démarche des femmes n'est pas sautillante mais assurée. Ce sont d'ailleurs des sportives.

Dans la rue, ce n'est pas comme à Paris ; les gens sont extrêmement disciplinés, pas de cohue, pas de bousculade. Chacun tient sa droite, même dans les chemins les moins fréquentés.

CHAPITRE 7

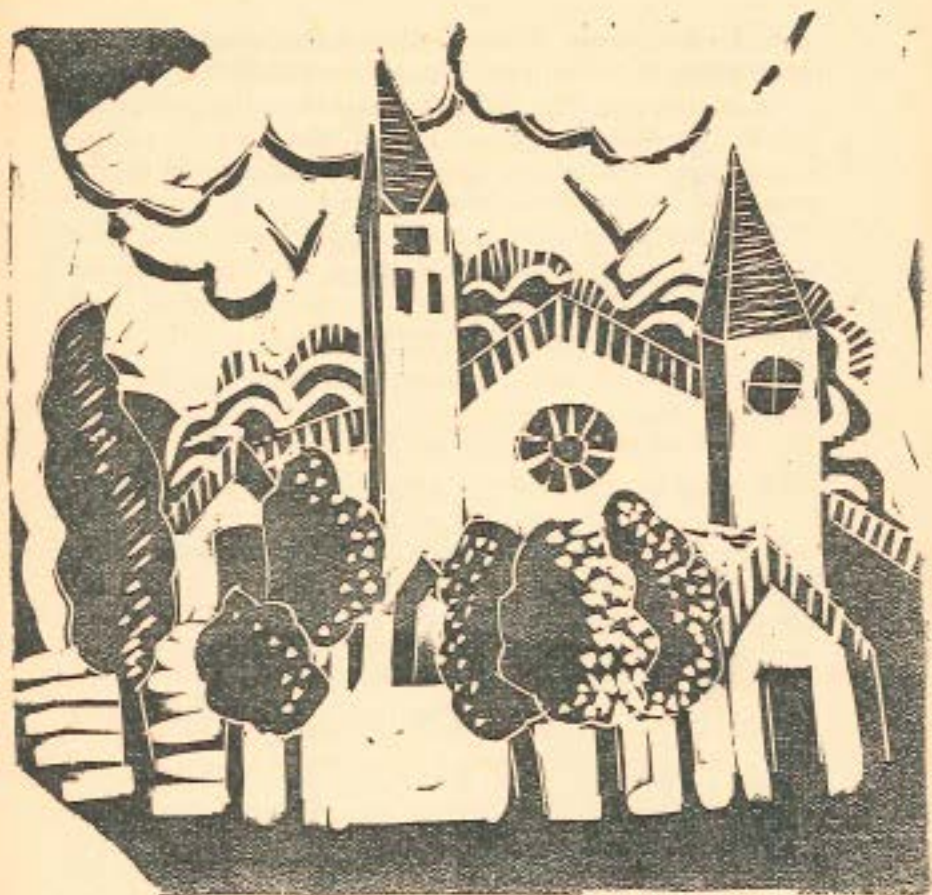
UN INTERIEUR FINLANDAIS

Nous arrivons à Kotka, petit port où nous admirons de beaux voiliers. Les derniers voiliers qui sillonnent les mers sont finlandais.

Nous allons visiter une usine à papier.

Le Directeur nous accueille chez lui. Il habite une maison en bois à deux étages, flanquée d'une aile dont l'assise est en pierre. A côté du perron se dresse une grosse échelle qui permet d'accéder au toit, à proximité d'une cheminée. Cette échelle est exigée par les pompiers qui sont en même temps des gendarmes !!

Ils visitent régulièrement les maisons et particulièrement



les usines. Cette surveillance se comprend car beaucoup de maisons sont en bois. La Finlande est le pays des belles forêts de pins et de bouleaux et les Finlandais en tirent tout le parti possible.

Nous nous essayons les pieds sur un tapis de branches

de sapin à la porte d'entrée. Nous passons dans un vestibule non chauffé où nous laissons nos pardessus.

La lumière entre à flots par les baies très larges. Ce sont des doubles fenêtres, la fenêtre intérieure est calfeutrée de bandes de papier posées depuis octobre et qui ne seront retirées qu'en mai. L'aération se fait par les portes.

Quel tintamarre derrière cette cloison : une petite fille trépigne de colère et comme les murs ne sont pas comme chez nous en matière dure mais en pâte à papier, nous entendons fort bien la petite scène.

CHAPITRE 8

LA NEIGE... ENFIN LA NEIGE... ET SES JOIES

Et maintenant en route pour Koial ! C'est une belle petite ville, malheureusement il ne fait pas très clair, le ciel est gris et bas. Nous passons devant le nouvel hôtel de ville : c'est un bloc rectangulaire percé de mille baies.

— Regardez, regardez, ce beau monument !

— C'est une église catholique, puisqu'elle est surmontée d'une croix.

Nous arrivons devant un fleuve encombré de troncs d'arbres que dirigent 2 ou 3 hommes auxquels nous demandons des renseignements.

— Où va tout ce bois ?

— Il va à Kouvola, entraîné par le courant.

Le train de bois s'éloigne.

Et lesté comme un écureuil, le marinier saute d'un arbre à l'autre et lie les troncs à l'aide d'une corde.

Nous continuons notre promenade et nous nous trouvons à la sortie des classes. Nous sommes stupéfaites de voir



de grandes écolières, jeunes filles aux cheveux courts de 25 ans environ suivies d'un groupe de petits garçons de 7 ans.

Ici les classes sont mixtes.

Le ciel devient menaçant et bientôt de gros flocons de neige tombent mollement.

— Oh! que nous allons nous amuser ! En place pour une bataille de boules de neige.

Mais la couche s'épaissit très vite et nous nous dépêchons, car nous avons hâte de gagner une boutique où nous louerons un bob.

Le marchand rit de notre précipitation; maintenant la neige ne fondra plus, pendant plusieurs mois le pays sera tout blanc. Nous bavardons ainsi joyeusement, puis nous sortons.

Censuré

— Vous ne connaissez pas Hüva ?

— C'est notre poupée finlandaise, notre nouvelle compagne, c'est ainsi que « les 8 » sont devenues « les 9 ».

Nous voici dans la neige, nous en avons jusqu'aux genoux; nous attachons une longue corde à notre bob et péniblement, tête baissée, muscles tendus, nous escaladons la montagne. Maintenant, presque à plat ventre, nous tirons en chantant sur l'air des bateliers de la Volga :

*Tire, tire, monte, tire
La corde t'usera
Les mains et les bras,
Tire, tire, monte, tire.*

Nous dévalons la pente à toute allure, nous grisant de vitesse, le froid nous pique la figure de ses mille aiguilles.

Un cri : — Qui a Hüva ?

— Je ne sais pas.

Nous voulons arrêter le bob, mais il dévie et se retourne avec son contenu. Et nous nous retrouvons de ci, de là, qui sur le nez, qui sur le dos dans la neige moelleuse.

D'un bond, Mimi se relève et...

— Hüva est là-haut ».

Les 8 sont sur pied.

Mimi remonte tant bien que mal à l'endroit où la poupée, à demi recouverte de neige, semble jouer à cache-cache.

Nous remontons, « les 9 » au complet, dans le bob et la folle partie continue. Nous croisons des skieurs. Demain nous louerons des skis !

CHAPITRE 9

RENCONTRE AGREABLE VISITE D'UNE USINE DE VERRERIE

C'est aujourd'hui que nous partons pour Karroula. En sortant de la gare, nous entendons parler français.

— On parle français à Karroula !

Tout à coup, Raymonde s'écrie : « Cet homme ne m'est pas inconnu ! »

Nous cherchons...

— Mais... n'est-ce pas M. R... ?

— Pardon Monsieur, n'êtes-vous pas de Ville d'Avray ?

— Mais, oui, Mademoiselle.

Quelle n'est pas notre surprise quand, le lendemain, en visitant l'usine de verrerie d'art, nous rencontrons M. R...

— Vous visitez l'usine ?

— Mais non, je suis surveillant ; je montre aux Finlandais le fonctionnement des machines qu'ils ont achetées en France.

Nous visitons l'usine, guidées par M. R..., ce qui nous intéresse beaucoup.

— Oh ! regardez les souffleurs ! regardez comme ils soufflent dans leur canne de fer, regardez la masse de verre pâteuse qui prend la forme d'une bouteille.

— Regardez cet ouvrier, comme il peint vite, avec une dextérité merveilleuse, des fleurs sur ce vase.

Nous parlons avec M. R... de notre merveilleux voyage.

— Etes-vous allées aux chutes d'Imatra ? Ces chutes dont le débit est de 500 m³ par seconde ? Vous pourrez voir la grande centrale électrique qui utilise les eaux du rapide et fournit 140.000 chevaux d'énergie. Vous pourrez en même temps prendre le bateau pour faire le tour du lac Saima ».

Le lendemain matin, sac au dos, nous partons aux chutes d'Imatra. Quelle merveille ! Ce n'est qu'un bouillonnement. Les vagues d'écume ruissellent sur les rochers noirs. L'eau jaillit en trombe, bondit sur les rochers et retombe avec un fracas qui fait frémir.



CHAPITRE 10

...QUI EUT UNE FIN AVANT D'AVOIR UNE SUITE

Le soir, à l'hôtel, nous organisons nos prochaines excursions; nous décidons d'aller tout au Nord en Laponie voir les troupeaux de rennes...

Ding-dong ding dong... et nous nous retrouvons assises dans la classe, autour de la petite table encombrée de dictionnaires, d'atlas, de Larousse, de cartes postales ...Mimi a encore le doigt sur la petite ville d'Helsinki.

Pourtant, là, devant nous, Hüva nous adresse son sourire figé.

Lecteurs, avons-nous rêvé ?

Les Huit.



RAPIDE MESSAGERE

De Rome. — Des savants italiens viennent de s'adjuger un singulier record, ou du moins de le faire établir par une hirondelle. Cette bête, capturée au moment où elle nourrissait ses petits, fut transportée à 158 kilomètres (à vol d'oiseau, bien entendu) de son nid et là, une petite bague fixée à sa patte, fut remise en liberté. Quarante-trois minutes plus tard, nous dit-on, elle avait rejoint sa nichée. Elle aurait donc volé à 218 kilomètres à l'heure !

Censuré

Censuré

L'HISTOIRE VIVANTE

FOURNITURE DE PIQUES

Janvier 1793

Aujourd'hui 1^{er} Janvier 1793, l'an second de la République Française, les officiers municipaux de la communauté de St Plaisir, assemblés au lieu ordinaire de leurs séances à l'effet de procéder conformément à l'assavoir qui a été fait dimanche dernier 13 du présent, à la porte de l'église du dit St Plaisir et affiche posée en conséquence, à l'adjudication de l'entreprise et façon de douze piques, à celui qui offrira de s'en charger au plus bas prix.

Etienne Gouvenon, maréchal-ferrant de ce bourg s'est offert après avoir examiné une pique que nous lui avons communiquée pour modèle, s'est offert à fournir les 12 piques avec un manche de huit pieds de hauteur, et moyennant la somme de 9 livres 10 sous par pique.

André Bodin, serrurier à Franchosa, a offert le même prix. L'adjudication est remise à huitaine.

(Extrait des registres municipaux de St Plaisir (Allier).)

REQUISITION DES BOUVIERS

9 pluviôse an II

Aujourd'hui neuf pluviôse de l'an II de la République une et indivisible est comparu en la maison commune Henri Legenêtre, commissaire nommé pour l'approvisionnement de 40.000 paires de sabots pour l'armée des Alpes, lequel nous a requis de vouloir bien, conformément à l'arrêté du directeur du district de Céilly en date de ce jourd'hui, commander pour le onze du présent mois, huit bouviers, conformément audit arrêté, pour descendre avec bœufs et charrettes au

Moulin des Fours pour y conduire les sabots qui leur devront être remis par les bouviers de la commune de Céilly à celle de Burges-les-Bains (1), et en outre en commander encore huit autres pour le treize dudit mois pour la même raison que dessus, fait en la chambre commune de Lableindre le jour et an que dessus.

(Extrait des registres municipaux de St Plaisir (Allier).)

L'ÉLÉPHANT DE NAPOLEON

Aussi bizarre que cela puisse paraître, le dernier témoin vivant de la Révolution Française, âgé de 150 ans, et jouissant d'une excellente santé, se trouve à Budapest. Il s'agit d'un éléphant mâle du nom de Siam, importé en France sous la Terreur et qui participa aux événements à sa façon, en écrasant trois de ses gardiens. Par la suite, comme il continuait ses exploits, Napoléon eut l'idée d'en faire cadeau à l'Empereur François de Habsbourg, qui le confia à la municipalité de Vienne.

Une cinquantaine d'années plus tard, alors qu'on aménageait le Jardin Zoologique de Budapest, Siam fut envoyé dans la capitale hongroise où il continua à jouer d'une grande popularité jusqu'à ce jour. Cependant, comme il ne s'est guère assagi avec l'âge — il compte huit morts à son « tableau de chasse » — Siam vit isolé dans une immense cage dont les grilles sont chargées de courant électrique.

(1) Bourbon l'Archambault.



« ÉGITNA »
(COOPÉRATIVE OUVRIÈRE)
27, RUE DE CHATEAULON
CANNES - TÉL. 935-59

Le gérant : C. FRENET